

Petite histoire du cimetière militaire d'Heuleu

Au cours du combat du 23 août 1914 sur le plateau d'Heuleu (Lobbes), un bataillon (mille hommes) du 57^{ème} Régiment d'Infanterie française a connu des heures tragiques, là, où le cimetière est érigé actuellement.

Du paysage ont disparu : une petite ferme de l'autre côté du chemin et quelques haies parallèles à l'arrière du cimetière. Pour le reste, l'environnement est resté très semblable aux descriptions des récits du combat.

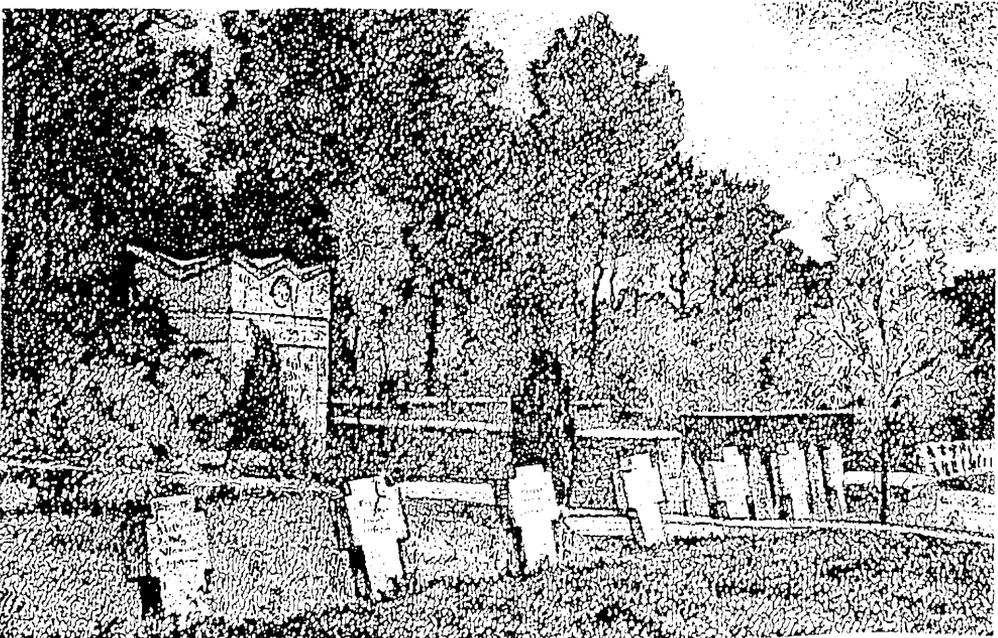


Ancien monument du cimetière d'Heuleu.
Bas-relief illustrant le sacrifice du soldat Guiraut-Britou

Dans la prairie longeant le chemin, des dizaines de soldats français trouvèrent la mort. Après les combats, les volontaires lobbains (réquisitionnés) et sous direction allemande les enterrèrent dans une fosse commune. Plus tard (en 1915 ?) Monsieur Coppée, propriétaire du terrain, fit don de cette prairie à la France et les corps furent exhumés pour être à nouveau enterrés dans des tombes individuelles. Un monument fut érigé en son centre.

Celui-ci était construit en grès rouge du pays et coiffé d'une pyramide de même matériau. C'était alors une situation exceptionnelle car, un peu plus loin, l'autorité allemande construisait un cimetière mixte franco-allemand pour rassembler les restes des combattants gisants dans de nombreuses tombes provisoires.

A l'armistice de 1918, le plateau d'Heuleu comportait donc deux cimetières militaires : le cimetière dit « allemand » qui, en fait, était un cimetière mixte franco-allemand et la nécropole « Coppée » réservée à une fraction des victimes du 57^{ème} R.I.



Cimetière mixte franco-allemand à la rue de la Folie

En 1919, première année après la Grande guerre, Monsieur l'abbé Deroubaix, curé de Lobbes organisa une cérémonie religieuse pour célébrer le cinquième anniversaire de la tragédie d'Heuleu. Une population importante accompagna le curé de Lobbes dans son pèlerinage à la nécropole Coppée où il bénit les tombes. Les autorités communales décidèrent de doubler cette initiative d'une manifestation civile qui aurait lieu l'après-midi. Ce fut un succès qui eut des échos dans la région de Bordeaux.

En 1921 un Comité du souvenir fut créé à Bordeaux par les parents du soldat Guiraut, un des premiers héros de Heuleu. Il était composé de :

G. Guiraut, Président du Comité, rue du Manège 25 à Bordeaux (57^{ème} R.I.)
A. Martinet, Trésorier (ancien notaire) à Mauze (Deux Sèvres) (57^{ème} R.I.)
Madame Guiraut rue du Manège 25 à Bordeaux (57^{ème} R.I.)
Madame Aubert, rue Francin à Bordeaux (144^{ème} R.I.)
E. Thomire, Vice-Président. Villers-sur-Marne (Seine et Oise) (144^{ème} R.I.)
A. Coupeaud, percepteur à Cavaillon (Vaucluse).

Dans ses commémorations en Belgique ce comité sera également accompagné de : le Colonel Picot, député de la Gironde puis Ministre et ancien combattant français (combat de Fontaine-Valmont) (144^{ème} R.I.),
Mr l'Abbé Bergey, curé de Saint-Emilion, député de la Gironde (144^{ème} R.I.)

Ce Comité du souvenir sera actif pendant de nombreuses années. Il prendra le nom de « Nos morts en Belgique » et nous pouvons encore lire ses circulaires des années 23, 24 et 25. Par la suite les voyages commémoratifs à Lobbes ne seront plus organisés que tous les cinq ans.

En novembre 1922 Monsieur Coppée offre une nouvelle parcelle pour permettre le regroupement des victimes de la 70^{ème} brigade française. Aux morts du 57^{ème} R.I. s'ajoutent alors les morts du 144^{ème} R.I.. Les frais d'aménagement de la nécropole sont partagés entre la commune de Lobbes et le Comité de Bordeaux. L'entretien des tombes est assuré par la commune de Lobbes qui reçoit en compensation un titre de rente du Comité de Bordeaux.

C'est aussi à cette époque que le projet d'ériger un monument au centre de la nécropole Coppée est exprimé.

En mai 1923 la commune de Lobbes inaugure un monument aux victimes de la guerre. Désormais, les délégations françaises rendront hommage également au monument communal lobbain à chaque commémoration du 23 août. De très nombreuses familles feront le pèlerinage à Lobbes. Les mairies délivrent des formulaires de transport gratuit sur le chemin de fer français. Les grandes gares de départ sont Bordeaux, Saintes, La Rochelle, et la gare d'arrivée est Jeumont-Erquelines. En général ce pèlerinage dure quatre jours mais les familles d'accueil lobbaines sont très attachantes : des relations chaleureuses perdureront longtemps et le bon de transport est valable 15 jours. Il faut aussi signaler que lors du mois d'août 1914 de nombreuses maisons du village, encore intactes, ont servi d'ambulance provisoire pour des blessés français qui ont été ensuite emmenés prisonniers en Allemagne. Quelques familles se sont dévouées aussi à fleurir et entretenir les tombes provisoires dispersées sur le territoire de la commune. Ces gestes et le courrier échangé avec les familles françaises ont contribué à créer des liens de fraternité.

Ces sentiments contribueront à favoriser chez les Lobbains la prise en charge du parrainage des tombes du cimetière militaire français. Cette organisation sera effective, surtout après 1926.

Notons encore qu'en 1925 le colonel Bujac, ancien du 57^{ème} R.I. mais aussi du 144^{ème} R.I., publie un livre critique sur les combats : « *Le XVIII^e corps sur la Sambre* ». Cette année encore, le commandant Couraud, aidé du médecin-major Ferron publie « *Le 57^{ème} R.I. pendant la guerre 1914-1918* »

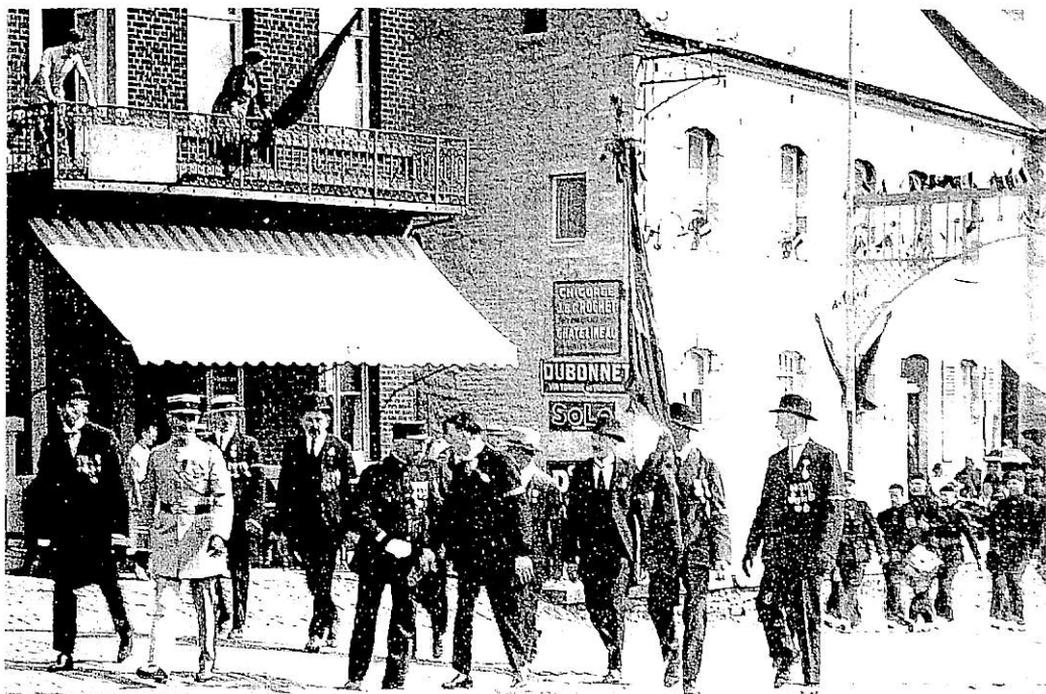
C'est en 1934 que le monument de la nécropole Coppée est remplacé par une œuvre plus imposante : une tour-phare blanche (ou lanterne des morts) visible de très loin. Cette tour dont on doit le plan à Pierre Ferret (architecte ADG) est construite par un entrepreneur local : Victor Mary.

L'inauguration est l'occasion d'une manifestation retentissante animant non seulement Lobbes mais aussi Thuin et Charleroi. La délégation du Comité « Nos Morts en Belgique » est enrichie de : Lieutenant-Colonel Bordes (144^{ème} R.I.), Lieutenant-Colonel Couraud (57^{ème} R.I.), Monsieur Duverger.

Inauguration du monument d'Heuleu en 1934.



Le lieutenant-colonel Couraud prononce son discours



Le livret d'annonce au public comporte une notice historique très détaillée écrite par Georges Gay, éminent professeur au Collège du S.C. de Charleroi. Elle s'intitule « *Le drame et l'épopée de Charleroi* ».

Trois années plus tard, il publiera aux Editions Payot de Paris : « *La bataille de Charleroi* » préfacé par le Maréchal Franchet d'Espèrey. Cet ouvrage sera couronné des Palmes de l'Académie Française.

Après la seconde guerre mondiale, mentionnons encore deux commémorations importantes : 1964 et 1984.

En 1981 Paul Jaguenaud écrit son souvenir de la bataille de Heuleu. Blessé dans la dernière charge héroïque, il a été soigné à Fontaine-l'Évêque puis emmené en Allemagne. La guerre finie, Paul Jaguenaud revint sur la Sambre et rencontra son infirmière. Ils s'aimèrent, fondèrent un foyer à Fontaine et ouvrirent un commerce de vins. Chaque 23 août, Paul était présent au cimetière d'Heuleu.



Fin août 1914, une ambulance, dirigée par le docteur Hautain, était installée dans les classes de l'école communale de Fontaine pour soigner les soldats français et allemands blessés à la bataille de l'Espinet à Leernes. Un soldat français, Paul Jaguenaud (au milieu de la photo, avec un bras en écharpe), blessé le 23 août 1914 à la bataille d'Heuleu à Lobbes, fut soigné dans cet hôpital.

En 1984 les derniers poilus sont rares mais la commémoration conserve un cachet militaire par diverses délégations et animations : la musique militaire du 43^{ème} R.I. réveille de lointains échos dans la vallée de la Haute Sambre.

Au fils du capitaine Février et à toute l'assemblée réunie à Heuleu, Monsieur Navez de Lobbes résume le sens du souvenir : *« un devoir à remplir, un honneur à rendre et un témoignage qui incombe à notre population ! »*

Actuellement, et depuis 1984, l'entretien de la nécropole militaire est assuré par les soins du ministère des Anciens Combattants et des victimes de la guerre. Le cimetière militaire d'Heuleu est visité régulièrement par un délégué de l'Ambassade de France en Belgique et par de nombreux promeneurs. Parfois, certains de ceux-ci laissent une pensée émue dans le livre d'or.

Chaque année, quelques descendants de ces valeureux combattants font visite à ce décor d'épopée : pendant quelques instants ces héros revivent dans la mémoire des vivants.

Jean Meurant

